

scrutateurs des habitans du château, avec d'autant plus de raison qu'il fallait tenir pour la surveillance d'un mari. Mme de B... savait que sa rivale ne pardonnait point, elle en avait peur et recommandait souvent à de Varennes de la ménager.

— Nous avons là une ennemie dangereuse, lui disait-elle. Faites-lui voir votre cour ouvertement ; en luttant de ruse avec elle, nous pouvons la réduire au rôle de chaperon.

Il y avait un soir, je ne sais plus à quel sujet, grand bal au château. On avait prié tout le voisinage. Le général de B... mari de la maîtresse de Varennes, devait partir au point du jour pour Orléans, où des affaires allaient le retenu peu de temps. Le matin, Mme de B... avait écrit à son amant un billet en crayon pour lui marquer un rendez-vous au sortir du bal. La fête était commencée depuis une heure, quand le comte se rappela qu'il avait eu l'imprudence de garder le billet dans sa poche. Il pouvait le laisser tomber par mégarde au milieu du mouvement de la soirée ; ce malheur était arrivé peut-être déjà. Un secret pressentiment épouvanta le comte ; il se fouilla et ne trouva rien. Un sueur froid lui mouilla le front. Plus de doute, le billet était perdu, et qui est, perdu dans le salon même, car il était bien sûr de l'avoir dans sa poche en entrant. Le comte s'approcha de sa maîtresse et lui dit tout bas :

— Tenez-vous sur vos gardes, je n'ai plus de billet de ce matin.

La malheureuse femme devint horriblement pâle.

— De la prudence, ajouta de Varennes, car voilà Mme de G... qui nous observe. Quelques heures s'écoulèrent pour eux dans une angoisse inexprimable. Le comte, tout en causant avec les hommes et en adressant quelques galanteries aux femmes, promena en vain un regard désespéré dans tous les coins du salon, il ne put découvrir aucune trace de son billet. Evidemment il avait été ramassé et se trouvait entre les mains de quelqu'un de la compagnie. Après un air de Norma, qu'elle venait de chanter brillamment, Mme de G... s'approcha de sa rivale :

— Permettez, ma toute-belle, que je vous embrasse, lui dit-elle.

Vraiment, vous venez de nous surpasser ; vous n'aviez jamais été aussi charmante que ce soir.

Elle continua longtemps sur ce ton, lui fit compliment sur son air, sur sa toilette, sur l'arrangement de ses cheveux. Tout cela fut dit avec une grâce parfaite et une perfidie adorable. Mme de G... visa droit au cœur de sa rivale et retourna savamment son arme dans la blessure.

— C'est elle qui tient le billet, dit tout bas la malheureuse femme à de Varennes, nous sommes à sa discrétion, il faut capituler.

De Varennes manœuvra habilement, mais, il avait affaire à forte partie ; l'affaire s'engagea : Mme de G... se tint constamment sur la défensive. Il ne tenta à Varennes qu'à aborder franchement la question, mais c'était jouer trop gros jeu. Rien ne prouvait après tout que Mme de G... eût réellement ce fameux billet entre les mains ; on pouvait avoir été abusé par des terreurs sans motif, et lui en faire l'aveu, c'était se mettre volontairement à sa merci, lorsque peut-être elle ne savait pas le premier mot du drame qui se jouait en sa présence.

La suite au prochain numéro.

J. B. CORRIVEAU, CHAPELIER, No. 15, rue Lamontagne, second magasin en dehors de la porte d'Orléans, a reçu un lot de redingottes et manteaux de caoutchouc, (macintosh) imperméable, et tient constamment chapeaux et casquettes aux dernières modes.